

DOMINIQUE BOULLIER

MEDIAS SOCIAUX, MACHINES A CHAOS

Partons de deux références bibliographiques sur le chaos situées aux deux extrêmes de mon existence : *Chaosmose*¹ de Félix Guattari et *Les Ingénieurs du chaos*² de Giuliano da Empoli. Avec le premier auteur, je partage l'expérience de la psychanalyse institutionnelle³, avec le second, le diagnostic sur l'état de notre espace public démocratique miné par les réseaux sociaux et par les sabotages organisés par les dictatures, russe notamment. Deux chaos très différents apparemment, mais une même question, celle de l'articulation des enveloppes et des propagations, les deux thèmes de recherche que je cultive depuis plus de vingt ans et que je vais tenter de conjuguer ici. Dans mon analyse, le chaos ne serait en fait qu'une faillite d'un système immunitaire, psychique ou social, ce qui revient au même malgré les frontières de disciplines. La maintenance de nos capacités d'habiter – qui sont nécessairement co-habitation – suppose la création d'un intérieur⁴ et d'une membrane permettant de filtrer les flux qui nous traversent, qui se propagent malgré nous dans un rapport de voisinage inévitable, au sein d'un milieu plus ou moins favorable à la vie.

Expériences chaotiques en tous genres et en première personne

Dès lors que les flux bombardent nos capacités d'enveloppe à un tel point que l'on ne sait plus ni filtrer ni réguler, le chaos s'installe, et cela je l'ai rencontré dans quatre situations vécues que je mobiliserai l'une après l'autre en espérant que le lecteur acceptera de passer d'un monde à l'autre malgré leurs différences.

1 F. Guattari, *Chaosmose*, Paris, Galilée, 1992.

2 G. da Empoli, *Les Ingénieurs du chaos*, Paris, Gallimard, 2019.

3 Il s'agit d'un type de psychothérapie pratiqué en institution psychiatrique qui met l'accent sur la dynamique de groupe et la relation entre soignants et soignés. Humaniser le fonctionnement des établissements psychiatriques pour que les patients reçoivent un soin de meilleure qualité.

4 P. Sloterdijk, *Sphères. T. III Écumes*, Paris, Maren Sell éditeur, 2005.

Tout d'abord, lorsque les systèmes techniques ne suffisent pas à faire institution, car « connecter n'est pas instituer »⁵, le chaos naturel des pulsions collectives est amplifié numériquement, et manipulé par les libertariens et les dictateurs unis dans une même détestation du droit qui institue. Les libertariens du XXI^e siècle aiment le chaos, le provoquent au nom de leur liberté toute puissante. C'est un diagnostic que j'avais posé à petite échelle avec la Citizen Band⁶ en 1987 ou les messageries téléphoniques étudiées en 1985, car les dynamiques collectives suffisent à engendrer polarisation et stress si elles ne sont pas tempérées.

L'habitèle⁷, notre capacité à habiter le numérique, à s'approprier une technique pour en faire une enveloppe comme on le fait pour l'habit (qui dépasse le vêtement), l'habitat (qui dépasse le logement) et l'habitable (qui dépasse le véhicule), peut être menacée par les architectures de viralité numérique qui mettent en alerte permanente nos systèmes sociaux cognitifs⁸.

De même, à l'adolescence, période de mutation chaotique par excellence vers la personne, qui faisait l'objet de ma thèse⁹ et de mon métier d'éducateur puis de soignant, l'impossibilité d'habiter encore le monde parental est acté, mais l'enveloppe des jeunes, héritée du principe du père, ne pèse plus face à la prolifération des influences et des expériences possibles avec les pairs.

Enfin, dans la psychose, l'altérité qui nous divise en nous-mêmes n'est plus expérience de décentrement provisoire et de subjectivation dans le retraitement des flux de possibles ; elle se transforme en chaos des vies parallèles qui s'infiltrant en profondeur.

Habiter contre le chaos

5 D. Boullier, « Récits d'adolescence. Le traitement du changement selon les générations », *Cahiers internationaux de sociologie* vol. LXXX, 1986, pp. 63-81.

6 D. Boullier, « Cohabiter en Zup et sur la CB », *Annales de la recherche urbaine* n°34, juin-juillet 1987, pp. 65-72.

7 D. Boullier, « Rendre le numérique habitable : l'habitèle », in Y. Calbérac, O. Lazzarotti, J. Levy et M. Lussault, *Carte d'identités. L'espace au singulier*, Paris, Hermann, « Les colloques de Cerisy », pp. 151-174.

8 D. Boullier, *L'Urbanité numérique. Essai sur la troisième ville en 2100*, Paris, L'Harmattan, 1999 et *Comment sortir de l'emprise des réseaux sociaux*, Paris, Le Passeur éditeur, 2020.

9 D. Boullier, « Récits d'adolescence », 1986.

La tension entre enveloppe et propagations¹⁰, entre habiter et traverser – pour reprendre une formulation judicieuse de Patrick Poncet¹¹ –, est l’existence même ; elle est vitale pour éviter tout enfermement sclérosant dans les répétitions que les enveloppes ont tendance à produire, et, à l’inverse, pour esquiver la dissolution des mémoires et des repères au vent des tendances, des modes, des influenceurs, des buzz, des complots et des zombies. Instituer la société, et donc la personne¹², est ainsi un travail fondamental qui n’est jamais terminé, jamais garanti malgré le droit, jamais donné par quelque providence. Chaque geste pour bâtir une maison, une enveloppe, est aussi geste instituant. Habiter nécessite un mât, une verticalité, une relation aux ancêtres et aux dieux, une centralité. Cependant, cela crée les conditions de la vie mais non la vie elle-même. C’est seulement parce que des flux se propagent et entrent en contact avec ces principes centraux que la vie émerge, dans cette horizontalité du voisinage, de l’altérité, dans cette accessibilité qui, couplée avec la centralité, fait la ville¹³.

Mais si ces flux nous traversent sans filtre, sans enveloppe, dans une connectivité de tout avec tout, pour paraphraser Hobbes parlant du monde avant l’État, aucun mât ne peut résister, le chaos est assuré. Habiter c’est donc aussi créer, autour du mât, une enveloppe, un filtre, une membrane qui régule ces flux et qui peut être plus ou moins ouverte, mais jamais totalement – ni totalement fermée – sous peine de sclérose. Alors peut émerger la troisième dimension de l’habiter, celle où, en appui sur le mât et protégé par l’enveloppe, peut se créer un climat, comme l’appelle Sloterdijk¹⁴, une ambiance intérieure pour une vie stabilisée et pacifique, l’antithèse du chaos. Les collectifs passent leur temps à maintenir cette ambiance, cet intérieur protégé mais non fermé, ancré dans des repères mais aussi adaptable à des innovations. Ce travail fait par les organisations, les nations, les communautés, peut être délibérément saboté lorsque l’on parvient à y faire pénétrer des flux déstructurants, qui sapent l’autorité des repères ou qui plombent l’ambiance. Pour cela, rien ne sert d’envoyer des

10 D. Boullier, *Propagations. Un nouveau paradigme pour les sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 2023.

¹¹ P. Poncet, « Hypothèses et propositions pour une théorie des spatialités », Groupe Olivier Dollfus, *Hypothèses*, Janvier 2025, <https://dollfus.hypotheses.org/1049>

12 J. Gagnepain, *Leçons d’introduction à la théorie de la médiation*, *Anthropo-logiques* n°5, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1994.

13 H. Lefèvre, *Espace et politique*. T. II, *Le Droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1972.

14 P. Sloterdijk, *op. cit.*

messages explicites ou orientés *a priori* : il suffit de faire pénétrer massivement et à haute fréquence des influx émotionnels contradictoires.

Ingénieurs du chaos : du fil de fer aux murs

C'est que ce que Giuliano da Empoli restitue parfaitement avec sa métaphore du fil de fer : « Comment fais-tu quand tu veux casser un fil de fer ? D'abord tu le tords dans un sens, puis dans l'autre. [...] Les faire enrager. Tous. Toujours plus. Les défenseurs des animaux d'un côté et les chasseurs de l'autre. Ceux du Black Power d'un côté et les suprémacistes blancs de l'autre. Les activistes gay et les néonazis. Nous n'avons pas de préférence, Evgueni. Notre seule ligne, c'est le fil de fer. Nous le tordons d'un côté et nous le tordons de l'autre. Jusqu'à ce qu'il se casse¹⁵. » Alors « on ne sait plus où on habite », comme on dit, car toute cette confusion a pénétré les moindres pores de la membrane, du voisinage, et la vie commune est devenue impossible.

L'architecture des réseaux sociaux est conçue pour cela, pour sans arrêt alerter et empêcher tout délai de réflexion, pour faire réagir en un clic, comme on achète sans friction sur Amazon. Habiter le numérique n'est plus possible dès lors que l'on est ballotté par des *stimuli* permanents, tous urgents, tous contradictoires et tous fortement émotionnels.

Le chaos émotionnel devient politique, puisque dans ce cas on ne peut que faire appel à une nouvelle autorité qui promet de rebâtir le totem de protection ancré dans la tradition et de rendre les frontières imperméables, en bâtissant non plus des enveloppes, des membranes, mais des murs. Mais le mur est le symptôme de cette perte d'immunité, qui est avant tout régulation homéostatique et non fermeture aux échanges. Et il en aggrave les conséquences, car il n'éduque pas à l'altérité, aux procédures du droit qui permettent de réguler les rapports de voisinage ; il prétend réinventer une pureté fantasmée, que chacun voit à sa porte, et surtout contre le voisin devenu ennemi. Le chaos est ici orchestré et recherché par certains pour faire triompher en retour l'appel à un sauveur, à un totem, qui produira de l'uniformité et une dépression à l'intérieur de la chambre¹⁶ et, de ce fait, la fera dégénérer rapidement.

15 G. da Empoli, *Le Mage du Kremlin*, Paris, Gallimard, 2022.

16 Sloterdijk, *op. cit.*

Le chaos provisoire de l'adolescence

Les adolescents, eux, passent leur temps à apprendre comment habiter ailleurs, dans leur chambre, qui deviendrait autonome, mais, encore mieux, hors de cette chambre. Ils sont prêts à tout tester pour sortir de la bulle familiale centrée sur les parents et leurs repères, qui restent imperméables à toutes les influences de l'environnement si excitantes, séduisantes et porteuses d'avenir. Tendances musicales, modes vestimentaires rencontrées grâce au voisinage des pairs, à l'école et sur les réseaux, forment des goûts, des opinions, des préférences, provisoires, aussi tranchés qu'éphémères, qui engendrent le chaos dans les familles. Au point de devoir se résoudre à s'absenter quand on ne sait pas ou que l'on ne peut pas négocier de nouvelles frontières, un nouvel intérieur (c'est « ma » chambre ! et c'est « mon » portable !), de nouveaux rythmes (« tu rentres à l'heure ! »).

S'absenter c'est alors fuir grâce à la fugue, même provisoire ; se taire, le mutisme érigeant un mur, un « je préférerais ne pas » de Bartleby, le héros du roman éponyme de Herman Melville, qui rend fou mais qui dit bien que l'on ne parle même plus la même langue ; se priver avec l'anorexie, refus de s'alimenter avec la nourriture de ses/ces parents, ces nourriciers qui doivent devenir autres mais dont on refuse d'abord le poison ; ou finalement disparaître en se suicidant, puisque la vie elle-même est le seul bien que l'on peut prétendre maîtriser face à ceux qui estiment l'avoir donnée alors qu'ils n'ont jamais fait que pro-crée.

Ces tentatives de sortie du chaos adolescent par le vide, par l'absence radicale, sont un symptôme d'une capacité de personne qui émerge¹⁷ mais qui ne peut encore se fixer, qui n'est pour l'instant que pure négativité, qui se résume à ne plus être pris dans le monde des géniteurs. Le plus souvent cependant, ce chaos se traduit plutôt dans les tentatives innombrables de choix de styles pour s'inventer soi-même, sous l'effet d'influences de voisins/pairs dont on se détache aussitôt pour s'attacher à un autre aimant en l'espace de quelques semaines – amoureux, groupe de pairs, fans, club, parti, secte... –, où l'on apprend à jouer avec les limites des appartenances, en les poussant à l'extrême dans des jeux de compétition qui peuvent entraîner hors des limites, dans des dé-lires, avec ou sans substances

17 J.-Cl. Quentel, *L'Enfant*, Bruxelles, Peeters, 1995.

addictives. Le chaos, c'est toujours sortir des limites, dé-lirer, sortir du sillon. Cependant, à l'adolescence, la puissance du voisinage, même chaotique, permet avant tout de passer dans un autre sillon, que l'on pense s'être inventé. Pour certains, en revanche, le délire est permanent, car aucun sillon ne capte plus l'énergie de la schize, n'oriente plus la division qui nous constitue.

L'institution contre le chaos psychotique

Félix Guattari raconte le rôle essentiel de la cuisine dans le soin des psychotiques hospitalisés à la clinique de La Borde où il fit toute sa carrière, pour instituer un dispositif de subjectivation. La psychanalyse institutionnelle connaît l'importance des enveloppes pour retrouver des espaces de paix contre le chaos des flux qui traversent nos corps et nos esprits, et qui nous possèdent parfois. Mais ces enveloppes ne sont jamais des contentions, terme clé de l'ancienne psychiatrie. Ce sont plutôt des institutants autorisant, encourageant la subjectivation avec l'appui du collectif, soignant puis patient. « Ce sous-ensemble institutionnel que constitue la cuisine, [...] ce territoire peut se refermer sur lui-même, devenir le lieu de comportements et d'attitudes stéréotypés, où chacun exécute mécaniquement sa petite ritournelle. Mais il peut aussi prendre vie, enclencher une agglomération existentielle, une machine pulsionnelle qui influera sur les personnes qui participent à ses activités ou ne font qu'y passer. La cuisine devient alors une petite scène d'opéra : on y parle, on y danse, on y joue de toutes sortes d'instruments, de l'eau et du feu, de la pâte à tarte et des poubelles, des rapports de prestige et de soumission. En tant que lieu de confection des aliments, elle est le siège d'échange de flux matériels, signalétiques et de prestations de toute nature. Mais ce métabolisme de flux ne pourra avoir de portée transférentielle qu'à la condition que l'ensemble du dispositif fonctionne effectivement comme structure d'accueil des composantes pré verbales des malades psychotiques. Ce ressort d'ambiance, de subjectivation contextuelle est lui-même indexé sur le degré d'ouverture (coefficient de transversalité) de ce sous-ensemble institutionnel sur le reste de l'institution¹⁸. »

En effet, aucun lieu institué ne peut survivre sans une trame instituante plus vaste, il n'existe pas d'espoir d'îlot de survie dans un monde désinstitué, chaotique, et les utopies à la

18 F. Guattari, *op. cit.*, pp. 99-100.

Thomas More se transforment alors en dystopies. Ces lieux sont cependant des appuis, des moments, qui permettent de prendre de l'élan pour se réancrer tout en acceptant les flux. Ces lieux/enveloppes doivent être conçus pour rendre possible cette reprise d'élan vital, et leurs formats matériels jouent un rôle clé. La cuisine peut alors aider, ou non, à la coopération, et favoriser, ou non, le spectacle et l'ambiance.

Cependant, ce sont les ingrédients institutionnels qui feront toute la différence, car il faut en effet que la cuisine soit tenue, possède ses repères alignés avec ceux de l'ensemble de l'institution, pour qu'aucun ne s'y perde et ne reprenne sa ritournelle délétère. Souvent d'ailleurs, les soignants modifient le dispositif spatial si, par exemple, l'activité devient une façon de se replier hors de la vue des autres pour certains, ou changent les équipes, les tours de rôle, afin d'éviter cette sclérose qui guette toute enveloppe trop étanche qui finirait par établir des routines où l'on peut se perdre dans l'imaginaire des relations. Le refus du risque du chaos peut en effet entraîner une prévalence d'un autre type de chaos, répétitif et à bas bruit, bien ancré dans le statut classique de malade mental.

Médias sociaux soumis aux propagations

C'est en quelque sorte ce qu'il se passe sur les réseaux/médias sociaux, qui ont semblé laisser ouverte la propagation des flux, la prolifération des signes de reconnaissance¹⁹, la jouissance de la visibilité et l'urgence de la réactivité. Tout cela ressemblait fort à la liberté d'expression, mais sans le goût ni l'architecture. Les choix effectués de valoriser financièrement les traces de réactions pour en faire un appât pour les placements publicitaires, et partant pour l'attention des utilisateurs, ont transformé depuis 2009 le principe même de ces réseaux. La désinstitution s'est amplifiée.

Auparavant, le gentil désordre de relations entre « amis » – qui ne se connaissent pas – pouvait passer pour cette expérience de groupes de pairs que j'ai évoquée à propos de l'adolescence. Cette idée, d'adolescent en effet – MySpace comme Facebook étaient des prototypes d'expériences adolescentes –, permettait de faire des rencontres inédites, de personnes ou d'idées, de se trouver des groupes d'appartenance tout en étant protégé derrière

19 Les vanity metrics des interfaces. D. Boullier, « Médiologie de la vanité en ligne », *Esprit* n°489, septembre 2022.

son écran, et d'explorer alors des possibles nouveaux sillons plus séduisants mais aussi plus révélateurs d'un désir encore non reconnu.

Cet espoir s'affirmait vivant contre les critiques des traditionnels promoteurs de la seule relation authentique face à face²⁰, dans un romantisme bien éloigné des souffrances des adolescents notamment. Les apéros Facebook des années 2009 en France et la compétition entre les villes pour obtenir les plus gros scores de like relevaient plutôt des raves ou des fiestas de supporters, quand bien même certaines se terminaient en ivresse généralisée et inquiétaient les autorités. La fonction traditionnelle de la fête publique, qui joue avec les effets de chaos, était seulement amplifiée par le réseau social et permettait de revaloriser une expérience collective critiquée comme symptomatique de *no-life*.

Mutation des réseaux sociaux en machines à chaos rythmique

Mais à partir de 2010, les connexions « aléatoires » et les réactions (like, partage, commentaire) sont devenues des ressources instrumentalisées par les algorithmes des plateformes à des fins publicitaires. Et cela a tout changé. Le chaos que chacun observe sur son fil d'actualité est en fait très organisé par l'optimisation de deux fonctions : maximiser la durée de présence, d'où l'effet de bulle de filtre qui favorise l'affichage de contenus similaires et connus, et maximiser la réactivité, ce qui semble être l'inverse de la précédente car elle vise à favoriser tous les contenus à haute viralité et donc à haute réactivité, ce qui fait apparaître des contenus controversés ou en tous cas choquants, surprenants car ils ont un *novelty score* élevé²¹.

Dans cet arbitrage opaque, aucun repère institutionnel n'a été installé, seulement un principe d'excitation des pulsions pour des satisfactions immédiates, sans enveloppe, mais en plaçant plutôt le sujet sous une douche permanente de stress qui rend impossible toute appropriation individuelle ou collective de son expérience et de ce compte supposé personnel. Aucune plateforme n'a fait ce travail, ni YouTube ni Facebook ni Twitter avant Musk ni

20 M. Banasayag et A. del Rey, *Plus jamais seul. Le phénomène du téléphone portable*, Paris, Bayard/Centurion, 2006.

21 S. Vosoughi, D. Roy et S. Aral, « The Spread of True and False News Online », *Science* vol. 359 (issue 6380), mars 2018, pp. 1146-1151.

Snapchat ni TikTok... Car toutes se sont abritées derrière la couverture en irresponsabilité qu'est l'article 230 du Decency Act de 1996, qui régulaient les fournisseurs d'accès en leur garantissant qu'ils ne seraient jamais considérés comme éditeurs mais seulement comme hébergeurs de tout ce qui circule sur leurs réseaux, ce qui pouvait se comprendre à l'époque pour des opérateurs de télécoms, mais qui n'a plus de sens dès lors que les « réseaux sociaux » sont devenus des « médias sociaux » comme on les appelle à juste titre en anglais. Totem d'irresponsabilité donc, qui vaut absolution pour le chaos ainsi engendré par conception à travers l'architecture virale elle-même.

Évidemment, lorsque Musk vire à l'extrême-droite après avoir acquis et vidé de sa substance Twitter, certains préconisent de quitter le navire et sa machine à engendrer le chaos. À juste titre, mais très ou trop tard, car les causes structurelles d'un tel chaos étaient déjà bien présentes avant même l'arrivée de Musk et ses projets délétères, et ces causes sont actives bien au-delà de Twitter. Toutes ces plateformes sont des médias avec un poids et une responsabilité supérieure même aux médias classiques si l'on tient compte de la taille de leur public, mais les politiques tremblent lorsqu'il s'agit de les réguler ou de les interdire, sauf l'Albanie qui a prohibé TikTok pendant l'année 2025 en raison des risques pour la santé mentale des adolescents notamment.

Le droit et les valeurs de nos démocraties ne sont plus des mâts suffisants pour nous permettre d'habiter le numérique, de produire des enveloppes qui filtrent les contenus en adaptant les rythmes de leur propagation. Car le caractère pernicieux des choix de ces ingénieurs du « chaos *by design* » réside dans la difficulté pour l'utilisateur ordinaire de percevoir que le rythme de réactions encapsulé dans les formats de ces plateformes est le principal générateur de chaos cognitif puis politique. Chacun se pense capable de contrôler les contenus clivants, haineux..., ce qui est déjà une erreur de perception, mais personne ne s'inquiète de l'état mental d'alerte permanente qui est engendré sur de telles plateformes quand bien même les contenus seraient vertueux. Dès lors que l'on veut faire réagir, et que l'on multiplie les affordances pour cela (bouton retweet, hashtag, likes, trending topics, vanity metrics de toutes sortes), notre libre arbitre est confisqué au profit d'un chaos pulsionnel à haute réactivité. Cet état mental entraîne une emprise provoquée par les récompenses immédiates que nous obtenons par la visibilité de nos publications et de nos réactions.

Retrouver nos capacités d'habîtle

Le chaos que l'on vit inévitablement mais temporairement à l'adolescence et qui, en revanche, fracture certaines personnalités dans la psychose n'est finalement pas si éloigné de l'expérience que l'on fait sur la plupart des médias sociaux commerciaux, dont on perçoit aujourd'hui les effets destructeurs pour la vie commune, au point de nous rendre désormais incapables d'habiter le numérique, en empêchant d'instituer ces espaces dépourvus de repères centraux, de filtres des propagations. Le climat intérieur que nous imposent ces plateformes est façonné par les architectures de viralité et exploité par les ingénieurs du chaos qui veulent rendre la vie impossible dans les démocraties si fragiles. Depuis l'expérience collective de connexion adolescente à tout ce qui bouge, pour voir, nous sommes passés à un chaos psychotique, où la division d'avec nous-mêmes devient invivable et le sera de plus en plus dès lors que nos avatars transformés en *deepfake* dopés à l'intelligence artificielle deviennent omniprésents. Pour rendre ces mondes à nouveau habitables grâce à nos capacités d'habîtle, il est grand temps de casser ces machines à chaos et d'instituer la vie²² dans ces espaces qui captent nos attentions.

22 P. Legendre, *L'Inestimable objet de la transmission. Étude sur le principe généalogique en Occident*, Paris, Fayard, 1985.